

Climact

SE DONNER LES MOYENS D'AGIR SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Petit bureau devenu grand, Climact pèse de plus en plus sur la scène climatique en Belgique. Engagés dans la construction d'une société durable zéro carbone d'ici 2050, ces consultants chevronnés dressent un constat sans ambiguïté: **si la prise de conscience des enjeux est réelle, la célérité et la portée des actes sont insuffisantes.** Hugues de Meulemeester, partenaire cofondateur, et Jérôme Meessen, partenaire associé, livrent leur vision...

Rédaction: Nelson Garcia Sequeira | Photos: Black & Write



Commençons par le commencement: pourquoi la formation d'ingénieur?

JÉRÔME MEESEN ▶ «J'aimerais être original, mais j'ai suivi un schéma classique... Bon en maths, attiré par les sciences et encouragé par des amis, j'ai passé et réussi l'examen d'entrée. Mais ce choix me permettait aussi de garder des portes ouvertes, car le diplôme offre plein de possibilités de carrière.»

HUGUES DE MEULEMEESTER ▶ «Pareil. Avec en prime, une lignée familiale d'ingénieurs! La route était tracée... Avec le recul, je n'aurais pas fait différemment, car mon parcours était top, ce sont de belles études et d'excellents souvenirs. Par contre, j'aurais ajouté une formation plus créative à mes bagages.»

JM ▶ «Une belle période! Des années riches et sans réelles responsabilités... Dans les auditoriums, où on apprend à apprendre et où l'on séveille à un tas de sujets, mais aussi en dehors. Je me suis toujours beaucoup impliqué dans la vie louvaniste, notamment dans les kots-à-projet.» [suite en page 16](#)

CURRICULUM VITAE

HUGUES
DE MEULEMEESTER

FORMATION
Ingénieur civil
mécanicien
(UCLouvain, 1993).
MBA de la Haas
School of Business
(Université de
Californie à Berkeley,
2001).

PARCOURS
Après des
expériences en
gestion financière
chez ABB, puis chez
Cisco en Californie et
en Belgique, Hugues
cofonde Climact en
2007, avec Dimitri
Mertens et Pascal
Vermeulen.

CLIMACT

Le bureau de conseil guide les autorités publiques et accompagne les entreprises dans le but de réduire leur impact climatique et atteindre une société durable zéro carbone d'ici 2050. Grâce à des études prospectives, des conseils en stratégie, de la réglementation, mais aussi le développement de projets.



Actif auprès des entreprises et des autorités publiques, Climact mène ses activités autour d'une vision, celle de la société durable zéro carbone en 2050. Pour Hugues de Meulemeester et Jérôme Meessen, loin de constituer une utopie, ce modèle de société est une nécessité préférable et bénéfique à long terme. D'ailleurs, les études prospectives de Climact montrent que la société zéro carbone coûtera moins cher à terme, à condition d'investir massivement... maintenant.

CURRICULUM VITAE

JÉRÔME MEESEN

FORMATION
Ingénieur civil
électricien
(UCLouvain, 2001).

Docteur en génie
électrique
(UCLouvain, 2008).

PARCOURS
Jérôme débute
sa carrière dans
le domaine du
traitement d'image:
comme chercheur
pendant sept
ans, puis au sein
de la spin-off de
l'UCLouvain, intoPIX.
En 2010, il opère un
virage à 180 degrés
pour rejoindre
Climact.

Quatre ans plus
tard, il s'expatrie
au Vietnam, en
tant qu'expert des
questions financières
et climatiques pour
Enabel.

Après trois ans,
Jérôme rentre en
Belgique et réintègre
Climact, où il
coordonne le volet
«entreprises».

HdM ▶ «Les expériences hors études sont le sel de la formation, une réelle valeur ajoutée pour la suite. D'ailleurs, chez Climact, je suis souvent séduit par les profils atypiques, ceux qui sortent de leur zone de confort et explorent d'autres horizons. Plus, le fait de parler plusieurs langues: capital!»

Avant de cofonder Climact, vous passez par les États-Unis. Quel chemin vous mène au climat?

HdM ▶ «Après un MBA à Berkeley, je me suis occupé de gestion financière chez Cisco en Californie, où nous nous sommes installés en famille. En 2004, on rentre en Belgique, mais je reste chez le géant de l'Internet. Mais cette expatriation avait éveillé un désir entrepreneurial... C'est Dimitri Mertens, ami des scouts et juriste à la Cour de justice de l'Union européenne, qui me challenge: "tu n'as pas envie d'un projet porteur de sens?". Avec l'expertise commerciale de Pascal Vermeulen en plus, notre trio était parfait pour mettre Climact sur les rails!»

Jérôme, quand embarquez-vous dans l'aventure Climact?

JM ▶ «Pendant mes premières années de carrière, je ne me sentais pas à ma place. Au contraire, j'avais l'impression de faire partie du problème, plutôt que de la solution. En 2010, le besoin d'un défi inspirant était devenu trop grand! Par chance, Climact était voisin, alors je suis allé voir Hugues et il m'a proposé de monter à bord... Un virage professionnel, car j'étais expert dans mon domaine, mais sans aucun regret. C'était excitant de plonger dans un nouvel univers: c'étaient les années Al Gore, on parlait peu du climat, mais il y avait une lame de fond. Le mouvement prenait forme et Climact faisait partie des pionniers.»

Quelle était l'ambition originelle de Climact?

HdM ▶ «Nous aidions les entreprises à utiliser les mécanismes de compensation carbone, mis en place pour encourager les pays à atteindre les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre...»

JM ▶ «C'est l'époque du protocole de Kyoto, qui engageait les pays dits "développés" et les entreprises à agir de forme volontaire sur le changement climatique. Elles pouvaient donc financer des projets à l'étranger, en échange de crédits compensant leurs propres émissions.»

HdM ▶ «À l'époque, cela faisait sens, tant sur le plan environnemental que financier! Maintenant, c'est moins le cas car ces marchés se sont effondrés et le mouvement a fini par ralentir. Heureusement, nous avons évolué, entre autres, vers les pouvoirs publics, de plus en plus conscients des enjeux. Notre vision se fonde désormais sur la société durable zéro carbone à l'horizon 2050. On travaille donc essentiellement sur la réduction des émissions.»

La société zéro carbone en 2050: c'est une direction ou une destination?

JM ▶ «C'est avant tout une limite physique: au-delà d'un réchauffement de 1,5 °C, on ne sait pas comment l'humanité va pouvoir continuer à exister, ni les risques auxquels on fera face! Sur base de ce constat, l'Europe a pris le leadership mondial avec son Green Deal, un vrai objectif politique. Partant de là, comment y arrive-t-on (gouvernements, entreprises et particuliers) sans laisser personne sur le bord du chemin? Voilà l'enjeu.»

HdM ▶ «La société zéro carbone en 2050 n'est pas une utopie, c'est une nécessité préférable: un modèle bénéfique à long terme et sur de nombreux plans: environnement, équité sociale, économie, etc. Peu importe les motivations, le plus important est que tout le monde agisse.»

Le monde politique a-t-il pris la mesure des enjeux?

JM ▶ «Oui, mais... on n'agit pas assez vite. Mais les actes sont l'affaire de tous, car les autorités publiques sont plus enclines à prendre des mesures, quand ils sont poussés dans le dos par les entreprises et les citoyens.»

HdM ▶ «Il faut dépasser le paradoxe de l'œuf et de la poule, ne pas attendre que "l'autre" bouge pour bouger. Heureusement, on ne doit plus se battre pour convaincre, tout le monde est conscient du défi. Mais, comme le dit Jérôme, le mouvement est trop lent. Prenons la rénovation du bâti: on rénove actuellement moins de 1% du parc immobilier par an; il faudrait multiplier nos efforts par trois (au moins).»

JM ▶ «Pareil pour le Plan national Énergie-Climat belge. Il prévoit la réduction annuelle d'un demi-million de tonnes d'émissions... Pour arriver au zéro carbone en 2050, on doit faire 10 fois plus (et mieux)!»

Comment expliquer le décalage entre les intentions et les actes?

HdM ▶ «La friilosité politique, à cause d'une vision trop court-termiste et de la peur des impacts sur l'emploi. Les pouvoirs publics ne veulent pas interdire, mais ils n'auront pas le choix: on a besoin de normes. Puis, il y a l'argument financier: "Le climat, ça coûte trop cher!" Mais nos études montrent que la société zéro carbone coûtera moins cher à terme! Évidemment, il faut investir massivement... maintenant.»

JM ▶ «Et les entreprises sont prêtes à s'engager! Que ce soit "grâce" au push réglementaire; à la demande croissante du marché pour des produits

respectueux de l'environnement; ou aux exigences "durables" du secteur bancaire. Sans oublier tous ces dirigeants qui ont bien saisi les enjeux et la nécessité de s'adapter.»

Êtes-vous confiants sur notre capacité à relever le défi?

JM ▶ «Soyons honnêtes: on est mal barrés. Les événements climatiques extrêmes se multiplient — déjà cinq fois plus nombreux, peut-être bientôt 30 ou 40 fois. On risque d'atteindre les 1,5°C, même si les 2°C restent un espoir. Un constat froid, mais... il faut agir malgré tout, car la société zéro carbone offrira une série de co-bénéfices: une population en meilleure santé, moins d'inégalités sociales, des villes moins congestionnées, des maisons moins énergivores, etc. Dans son dernier rapport, le GIEC livre un message clé: chaque dixième de degré de réchauffement évité est bon à prendre.»

HdM ▶ «On ne doit pas voir l'atteinte des objectifs (zéro émission en 2050 pour 1,5°C) comme un but qu'on atteint (et on est sauvés) ou qu'on rate (et on est perdus). C'est un continuum vers lequel tout geste compte, car tout geste a un impact, même minime. Chacun doit donc contribuer à son échelle pour réduire son empreinte.»

De la politique énergétique allemande au bannissement des vols intérieurs en France, les exemples (à différentes échelles) prouvent combien il est difficile de changer de paradigme...

JM ▶ «On doit rester nuancés quand on analyse ces questions, car il n'existe ni baguette magique ni politique parfaite. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ces exemples, ainsi que sur notre dépendance aux énergies fossiles ou la croissance comme seule boussole. En bref? Notre vrai défi est de décarboner notre économie, quitte à devoir challenger et revoir nos modèles.»

HdM ▶ «Seul un faisceau de solutions, mis en œuvre dans tous les secteurs, nous permettra de tendre vers l'objectif. Mais on doit aussi revoir nos comportements, aller vers plus de sobriété. Un exemple? On avance vers l'électrification "verte" de la mobilité, mais remplacer les voitures "fossiles" par des véhicules électriques ne suffira pas. On doit en parallèle réduire le parc auto d'au moins 60%. Malheureusement, sobriété ou décroissance sont des mots tabous, qui font paniquer, comme si cela signifiait retourner à l'âge de pierre. La sobriété n'est rien d'autre qu'une forme d'efficacité et la croissance n'a jamais été l'équivalent du bien-être.»

Revenons à Climact: quels sont vos axes d'action?

JM ▶ «Notre principale force est de pouvoir dialoguer avec, d'un côté, les autorités publiques, et de l'autre, les entreprises. Sur le volet "entreprises", nous les aidons à naviguer dans ce contexte complexe. À la fois pour comprendre les enjeux, mesurer leur impact et mettre en œuvre un vrai plan d'action. En d'autres termes, nous outillons les dirigeants pour qu'ils puissent appuyer sur les bons boutons!»

HdM ▶ «En plus de notre pôle juridique, essentiel dans ce domaine, nous faisons de la prospective: des études long terme, construites sur base de modèles mathématiques. La finalité? Répondre à des questions pointues: comment rénover le bâti dans une région?;

L'ingénieur(e) du XXI^e siècle

Invités à brosser le portrait de l'ingénieur(e) moderne, les deux consultants accordent leurs violons sur trois traits majeurs.

1. ACCEPTER LE DOUTE

«Le monde est plus incertain que jamais, même du point de vue technique. Alors, il faut pouvoir vivre avec l'anxiété et le doute», lance Jérôme. «Entièrement d'accord. Dans ce sens, il faut aussi pouvoir accueillir des visions différentes, celles d'un économiste, d'un juriste ou d'un sociologue, qui peuvent ouvrir la réflexion, susciter le débat, etc.», complète Hugues.

2. INTÉGRER LA MULTIDISCIPLINARITÉ

«Cela rejoint la première caractéristique: un ingénieur qui veut avoir de l'impact doit pouvoir travailler en équipe, avec des experts d'autres horizons, qui ont un prisme différent. Personne ne détient les réponses à des enjeux complexes comme le changement climatique, seul dans son coin», enchaîne Jérôme.

3. OSER MONTER DANS L'ARÈNE

«Un ingénieur ne peut plus ignorer la question de la finalité de ses travaux. Il doit se questionner et pouvoir sortir de sa réserve (de sa tour d'ivoire) pour challenger les applications; réfléchir à celles qui sont soutenables, donc souhaitables, et celles qui ne le sont pas», conclut Jérôme. «Oui, on doit sortir du conditionnement qui consiste à croire que la technicité va sauver le monde. Le rôle d'un ingénieur n'est pas d'apporter des solutions techniques, mais d'apporter des solutions tout court!», précise Hugues, non sans rappeler l'importance pour les futurs ingénieurs de s'ouvrir au monde, de savoir communiquer et de parler plusieurs langues.

quel est l'impact de la taxe carbone sur les catégories sociales?; comment réduire les émissions de GES dans l'agriculture d'ici 2030?; etc. Cela intéresse les pouvoirs publics au moment de prendre des décisions, mais aussi des ONG qui veulent peser sur le débat. Précision importante: nous ne sommes pas des militants, mais bien des consultants, avec une expertise factuelle et objective, afin d'être en mesure de lutter aussi contre le greenwashing. D'ailleurs, je dois louer la qualité de notre équipe: des personnes très qualifiées, mais aussi ultra-motivées, sincères et engagées.»

JM ▶ «Et flexibles! On travaille dans des secteurs très différents: de Lidl à ORES, en passant par Belfius. Il faut donc pouvoir comprendre chaque client, adapter notre discours et nos recommandations.»

Quel est le futur proche de Climact?

HdM ▶ «On vit une phase de grande réflexion, car les enjeux sont de taille et la demande est énorme. Notre équipe a même quadruplé (ndlr 50 personnes actuellement) depuis le début de la pandémie et on devra peut-être atteindre la centaine de collaborateurs dans les trois ans.»

JM ▶ «D'ailleurs, nous sommes toujours en quête de nouveaux talents. Avis aux amateurs!»

HdM ▶ «La croissance est là, mais dans quels sens faire évoluer Climact? Notre développement passera par de nouveaux territoires en Europe, mais nous allons aussi élargir le champ de nos activités: penser davantage le "comment", entre autres sur les aspects économiques, juridiques, etc.; étudier en profondeur les questions d'adaptation au changement climatique; et attaquer des sujets connexes, comme la biodiversité, etc.»

Serons-nous capables de relever le défi climatique? Même si la barre des 1,5°C risque d'être dépassée, chacun doit malgré tout contribuer à son échelle pour réduire son empreinte... Et pour cause, tout geste compte, car tout geste a un impact, même minime.

